

d'un auteur par ailleurs connu comme scientifique de grande envergure et comme commentateur de Suhrawardī précisément. Dans son *Durrat al-tāğ*, Quṭb al-dīn se borne apparemment à reprendre des passages entiers sur le soufisme dus au très akbarien Saʿīd al-dīn Farḡānī. Ici encore, on s'aperçoit à quel point l'intrication du *taṣawwuf* avec les autres disciplines et attitudes religieuses en islam rendent pratiquement impossible tout catalogage net des '*ulamā*' en soufis et non soufis.

On doit également noter l'article de Sachiko Murata sur un fort attachant traité soufi *Asrār al-nikāh* du maître soufi, par ailleurs peu connu, Aḥmad Kāšānī. Ce texte contient en effet de beaux passages sur la portée spirituelle des relations sexuelles licites. Par ailleurs, Jean During présente avec clarté différents aspects de la musique dite soufie : sa diversité géographique et sociale, ses liens avec la musique non soufie, avec le *ḍikr*, etc. D'où il ressort que c'est surtout l'intention qui marque le caractère mystique d'une musique, plus que telle ou telle marque formelle d'exécution.

Le volume se clôt par deux riches contributions à la spiritualité comparée. Celui de Roderic Vassie sur la *Bhagavad Gita* réinterprétée en termes musulmans et soufis par le maître 'Abd al-Raḥmān Čištī (m. en 1683) donne de fort éclairants exemples sur le positionnement du soufisme en Inde à la fois par rapport à l'hindouisme (les Hindous auraient mal interprété le message monothéiste de Krishna) et par rapport au sunnisme classique ambiant. Leonard Lewisohn, pour sa part, résume les idées de Maḥmūd Šabistārī – principalement dans son *Gulšan-i Rāz* – sur l'unité foncière des religions, vues à travers l'expérience soufie : pour le mystique qui voit et sait Dieu en toute chose, l'idole devient un support théophanique efficace, et tous les contraires viennent s'éclairer mutuellement.

Il est au total extrêmement encourageant, à la fois pour l'iranologie et pour les études islamologiques en général, de voir ainsi des spécialistes de renom unir leurs forces pour mieux découvrir une des périodes les plus brillantes de la spiritualité musulmane, où celle-ci a approché de l'universalité avec une telle flamme. On ne peut qu'espérer voir de telles initiatives se multiplier et se faire connaître dans les années à venir.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Abū 'Abd al-Raḥmān SULAMĪ, *Mağmū'e-ye ātār* (« Œuvres réunies »), vol. 2, sous la direction de Nasrollah Poorjavady [Pūrḡawādī]. Markaz-e Našr-e Dānešgāhī, Téhéran, 1372 solaire/1993. III + 551 p.

Ce second volume des « Œuvres réunies » d'al-Sulamī (m. 412/1021) nous avait déjà été annoncé dans l'introduction du premier volume paru en 1990 à l'occasion du millénaire de la mort du maître mystique³⁷. Il est composé de dix traités dont deux édités pour la première fois :

1. *Kitāb al-Samā'* (p. 3-30, avec introduction et notes de l'éditeur), édité par N. Poorjavady avec le chapitre sur le *samā'* du *Kitāb adab al-mulūk* du soufi ḥanbalite Abū Maṣṣūr Iṣfahānī

37. Cf. notre compte rendu dans *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 74-76.

(m. 418/1027) dans *Ma'ārif*, 5^e série, n° 3, 1367 s./1988. Il est à noter que la question de « l'audition spirituelle » des soufis constitue une préoccupation constante de Sulamī. Il la traite en effet à plusieurs reprises, et pas toujours pareillement, à travers son œuvre, par exemple dans son *K. daraġāt al-mu'āmalāt* (éd. N. Zeidan, diplôme de l'EPHE – section des sciences religieuses –, Paris, 1974 et éd. A. Ṭāherī 'Erāqī dans Sulamī, *Maġmū'e-ye ātār*, vol. 1), dans ses *Ādāb al-faqr wa šarā'ituhu* et *Dīkr ādāb al-šūfiyya wa ityānihim al-ruḥaṣ* (tous deux édités par N. Zeidan, *op. cit.*), dans son *Nasīm al-arwāḥ* (voir ci-dessous 4) ou encore dans un autre texte cité dans un manuscrit du British Museum (Or. 12633, fol. 198b sq.) intitulé *Aqwāl a'immat al-šūfiyya*, texte que l'on retrouve en partie et avec de meilleures « leçons » dans le *K. al-samā'*.

2. *Ādāb al-ṣuḥba wa ḥusn al-'iṣra*, qu'on ne nous avait pas annoncé dans le premier volume (p. 31-132, avec une double introduction de l'éditeur), édité et présenté par M.J. Kister, Jérusalem, 1954. Le texte est établi d'après trois manuscrits (pas les plus satisfaisants selon le propre aveu du savant israélien qui aurait pu utiliser par exemple Berlin 5584 et 5585 ou Fatih 4082) et un effort considérable est fourni pour identifier la presque totalité des personnes citées par Sulamī et ce, avec une érudition confondante. On regrette, cependant, l'absence d'un index qui aurait considérablement augmenté le bénéfice que le chercheur peut tirer d'une telle recherche. L'introduction en arabe est publiée telle quelle, l'introduction en anglais (presque identique à la première) est traduite en persan par E. Sa'adat.

3. *Manāhiġ al-'arīfīn* (p. 133-157, avec l'introduction de l'éditeur), édité et annoté admirablement par E. Kohlberg (« *Manāhiġ al-'Arīfīn* : A treatise on Sufism by Abū 'Abd al-Raḥmān al-Sulamī », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1, 1979) auquel on doit l'édition de deux autres traités de Sulamī (*Ġawāmi' ādāb al-šūfiyya* et *'Uyūb al-naḥs wa mudāwātuhā* in Sulamī, vol. 1, n°s 3 et 4). La précieuse introduction en anglais (surtout pour la présentation des manuscrits et la critique des informations fournies par Sezgin, *GAS* I/672) est fidèlement traduite en persan par A. Ṭāherī 'Erāqī. La liste des sources citées dans les notes n'est pas reproduite ; la négligence n'est pas tellement due au directeur du volume puisque cette liste n'est pas publiée dans le même numéro de *Jerusalem Studies* mais dans le numéro suivant (*JSAI* 2, 1980, p. 384-385).

4. et 5. *Nasīm al-arwāḥ* et *Kalām al-Šāfi'i fī l-taṣawwuf* (respectivement p. 159-170 et 171-205), tous deux édités pour la première fois par feu Aḥmad Ṭāherī 'Erāqī qui nous quitta en 1992. L'éminent savant iranien n'a pas eu le temps d'introduire ces deux ouvrages, ni d'ailleurs celui de terminer le travail d'édition du premier, travail mené à terme par K. Bargnīsī. Le *samā'* constitue le sujet principal du *Nasīm al-arwāḥ* et *Kalām al-Šāfi'i fī l-taṣawwuf* est un florilège de propos attribués au célèbre éponyme de l'École šāfi'ite au sujet, non pas du soufisme comme l'indique le titre, mais des qualités morales et spirituelles particulièrement prisées des soufis. Les deux traités proviennent de l'importante *maġmū'a* n° 83 de la Bibliothèque Aḥmadī de la confrérie des soufis Dahabiyya de Shiraz (sur ce manuscrit, voir F. Meier dans *Oriens* 20, 1967, p. 60-106).

6. *Kitāb al-futuwwa* (p. 207-333, avec l'introduction de l'éditeur), édité par S. Āteš, Ankara, 1397/1977. L'introduction de l'éditeur est traduite du turc par T. Sobḥānī. Sur cet important ouvrage de Sulamī, voir les travaux de F. Taeschner (*Islamica* 5 1932, p. 314 sq. ; *Der Islam* 24, 1937, p. 53 sq. ; *Studia Orientalia Ioanni Pedersen Septuagenario*, Hauniae, 1953, p. 340 sq.) et les remarques de N. Zeidan (*op. cit.*, p. XXXVIII-XL).

7. *Risālat al-malāmatiyya* (p. 335-439, avec la longue introduction de l'éditeur), édité par A. 'Afīfī dans *Al-malāmatiyya wa l-ṣūfiyya wa ahl al-futuwwa*, Le Caire, 1364/1945, p. 86-120. L'introduction de 'Afīfī est traduite de l'arabe par N. Tadayyon. Sur ce traité particulièrement important, voir le travail fouillé de R. Von Hartmann (*Der Islam*, 8, 1918, p. 157-204) et maintenant la traduction française de R. Deladrière (*La lucidité implacable. Épître des Hommes du Blâme*, Arléa, Paris, 1991).

8. *Mas'alat ṣifāt al-dākirīn wa l-mutaḥakkirīn* (p. 441-456), édité par Abū Maḥfūz al-Karīm Ma'sūmī, *Maḡallat al-maḡma' al-'ilmī al-hindī* vol. 9, 1404/1984. L'épître provient d'une copie de première main du manuscrit du soufi indien Muḥaddiṭ Dihlawī (m. 1052/1642) qui l'avait lui-même paraphrasé en persan (voir son *Tadakkur ahl al-dīkr bi-faḍīlatihī 'alā l-fīkr* dans *Maḡmū'e-ye Rasā'el-e Šeyḥ Muḥaddiṭ Dihlawī*, Haydarabad, s.d., *Risāla* n° 51).

9. *Al-muqaddima fī l-taṣawwuf wa ḥaqīqatīhi* (p. 457-531, avec des notes, une bibliographie et plusieurs index), édité par Ḥusayn Amīn, Bagdad, 1984. Bien que Nūr al-Dīn Šarība cite ce titre parmi les œuvres de Sulamī (cf. son introduction à l'édition des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*, Le Caire, 1953), néanmoins il me semble que l'attribution de ce traité à Sulamī pose problème. L'écrit provient de l'*unicum* de la Bibliothèque d'Alexandrie (n° 2822) qui n'a pas d'incipit. Tout de suite après la *basmala*, l'ouvrage débute avec le « bāb ṣuḥbat al-ṣūfiyya » qui à son tour commence avec une citation de Muḥammad b. Aḥmad al-Baḡdādī (soufi irakien du III-IV^e siècle, connu sous le nom d'Ibn Sam'ūn al-Wā'iḡ al-Baḡdādī). Or, cette première page reproduit le début d'un traité anonyme appelé *Ṣuḥbat al-ṣūfiyya* qui figure dans Köprülü 1603, f^{os}. 53a-58a. Grâce à cette dernière copie on peut connaître la fin de la citation, mais comment savoir si la suite est bien l'œuvre de Sulamī, d'autant plus que certains termes techniques abstrus semblent étrangers au vocabulaire sulamien, plutôt simple (par exemple les trois catégories d'amour : *al-maḥabba al-tawbiyya/al-ṭiniyya/al-'inā'iyya* – et non *'ināyatiyya* comme dans l'édition de Ḥ. Amīn). Ne s'agit-il pas d'une « anthologie » de textes de plusieurs auteurs répartis selon la thématique soufie ?

10. *Kitāb al-arba'in fī l-taṣawwuf* (p. 535-551), édité sans le nom de l'éditeur à Haydarabad en 1369/1950 ; comme le titre générique l'indique, il s'agit d'un recueil de quarante *ḥadiṭ* allant dans le sens d'une justification de certaines théories et pratiques soufies.

Saluons encore une fois l'heureuse initiative du directeur de la publication qui a ainsi réuni les écrits de Sulamī, édités mais épars dans des publications parfois très difficilement accessibles, en plus de deux ouvrages édités pour la première fois. Il faut ajouter qu'il reste du Maître de Nišābūr d'autres écrits édités ou inédits qui pourraient, espérons-le, donner lieu à un troisième volume : par exemple, cinq traités édités par N. Zeidan (*op. cit.*), *Ādāb al-faqr wa šarā'ituhu*, *Dīkr ādāb al-ṣūfiyya wa ityānihim al-ruḥaṣ*, *Mas'alat daraḡāt al-šādiqīn fī l-taṣawwuf*, *Sulūk al-'ārīfīn*, *al-Farq bayn 'ilm al-šarī'a wa l-ḥaqīqa* (le sixième traité *Daraḡāt al-mu'āmalāt*, édité par Ṭāherī 'Erāqī, étant déjà publié dans le premier volume – à la demande de M. Poorjavady, le signataire de ces lignes a tout essayé pour retrouver M^{me} Zeidan afin d'obtenir son autorisation pour publier ses éditions, mais en vain) ; *Fī bayān 'ilm al-yaqīn wa 'ayn al-yaqīn wa ḥaqq al-yaqīn*, édité par A. al-Karīm Ma'sūmī (cf. ci-dessus 8) dans *Maḡallat Ākādimiyyat al-'ulūm al-islāmiyya*, Pakistan, 1963, ou encore quelques ouvrages, à ma connaissance, encore en manuscrits : *Bayān aḥwāl al-ṣūfiyya* qui fait suite à *Ġawāmi' ādāb al-ṣūfiyya* dans le manuscrit Laleli 1516, *Bayān zalal al-fuqarā' wa mawāḡib ādābihim* (Fatih 2650 ; sur ce manuscrit, voir O. Yahya, *Revue des études*

islamiques, 1958, cahier 1), *al-Waṣiyya* (Dār al-kutub, Mağmū'a 21504 B – cf. le *Fihrist* de F. Sayyid, III/199), et puis quelques ouvrages cités par Sezgin (GAS I/671-674) comme *Faṣl fī ḡalaṭāt al-ṣūfiyya* (cf. J. Arberry dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1937, p. 461-465), *Masā'il waradat min Makka, Ḥadīṭ* (ou *Ġuz'*) *al-Sulamī*, *Su'ālāt li l-Dāraqūnī* ou encore *al-Radd 'alā ahl al-kalām*. Sur l'œuvre de Sulamī d'une façon générale, voir maintenant l'article de G. Böwering (qui prépare actuellement l'édition critique des *Ḥaqā'iq al-tafsīr*) dans *Islamic Studies Presented to Charles A. Adams*, éd. par W.B. Hallaq et D.P. Little, Leiden, 1991 (l'auteur ne connaît pas l'initiative de Poorjavady).

Mohamed Ali AMIR-MOEZZI
(EPHE, Paris)

The Secrets of God's Mystical Oneness or The Spiritual Stations of Shaikh Abu Sa'id [Asrār Al-Towḥīd] [fī Maqāmāt al-ṣeyḥ Abi Sa'id]. Moḥammad Ebn-e Monavvar. Translated with Notes and Introduction by John O'KANE. Costa Mesa, Calif., and New York, Mazda Publishers in association with Bibliotheca Persica, 1992 (Persian Heritage Series N° 38). 656 p. (avec préface d'Ehsan Yarshater et index).

Exception faite de la page de titre, assez compliquée, voilà un véritable modèle de traduction d'un classique du soufisme persan. Il s'agit évidemment de la célèbre Vie du Ṣayḥ Abū Sa'id b. Abi l-Ḥayr, compilée vers la fin du VI^e/XII^e siècle par un descendant de ce dernier en cinquième génération, Muḥammad b. al-Munawwar, à l'intention du sultan gōride Abū l-Faṭḥ Muḥammad b. Sām.

Comme l'explique Ehsan Yarshater dans sa préface, le travail de J. O'K. remonte dans ses débuts aux années soixante-dix mais, deux publications importantes sur Abū Sa'id ayant paru entre-temps – à savoir l'étude magistrale de Fritz Meier, *Abū Sa'id-i Abū l-Ḥayr : Wirklichkeit und Legende* (Acta Iranica, 1976) et la nouvelle édition annotée des *Asrār* par M.R. Shafī'i Kadkani (2 vol., Téhéran, 1366/1982) –, on avait décidé d'attendre une révision complète de la traduction. Excellente attitude d'éditeur à adopter, car le résultat est vraiment convaincant.

Sauf exception (qui est alors expliquée), la traduction suit l'édition Kadkani très fidèlement, dans un anglais à la fois précis et élégant ; et les notes, renvoyant souvent à F. Meier ou à Shafī'i Kadkani, ne laissent rien au hasard en expliquant tout ce qui est strictement nécessaire pour faciliter l'intelligence du texte. Ayant eu le bon sens d'éviter un simple redoublement des études précédentes, J.O'K. s'est restreint dans son introduction à mettre en lumière, d'une manière fort instructive et détaillée, la méthode utilisée par le compilateur pour faire ressortir le portrait de son héros.

À recommander !

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)